

## Témoignage de Jean-Claude Viallefond, (décédé à 72 ans le 26-01-2013)

### **Samedi 11 Juillet 1992**

J'avais traversé le « périph » et terminé ma carrière parisienne six ans plus tôt.

Après un petit tour de piste à Arcueil, j'étais devenu Directeur du Sous-Groupe de Villeneuve Saint Georges depuis 4 ans.

Nous nous étions accordé, mon épouse et moi, un weekend détente et gastronomie au cœur du Périgord chez des amis de mon fils...

En plein milieu de l'après-midi je reçois un coup de fil de l'ami Kayser, mon adjoint, qui m'annonce que l'Agence de Chennevières vient de subir un holdup assez sévère puisque les agresseurs sont parvenus à partir avec la totalité des 400 000 francs qui venaient d'être placés dans le coffre du Distributeur Automatique en prévision du weekend de 3 jours.

Qui plus est, il m'informera ensuite, qu'ils avaient laissé entrer les clients dans l'agence pendant les quarante minutes de la temporisation.

Ces derniers s'étaient retrouvés à une bonne douzaine, parqués dans la petite cuisine de l'agence avec une arme sous le nez !!

Dès mon retour, j'avais tenu à les recevoir et avais offert des fleurs aux dames et un coffret de bon vin de chez Nicolas aux messieurs !

### **Jeudi 31 Décembre 1992**

Depuis longtemps je m'étais promis de rendre une petite visite surprise amicale à l'équipe de Chennevières juste avant le nouveau long weekend de fin d'année, histoire de les détendre un peu me doutant que cette veille de long weekend allait leur rappeler de mauvais souvenirs...

Le 31 à 14 heures tapantes, je me présente donc devant la porte de l'Agence...

On me libère l'entrée et aussitôt je décèle comme une grimace sur le visage de la guichetière qui m'a ouvert, et je crois deviner qu'elle me souffle « Ils sont revenus ».

Puis j'attends qu'on m'ouvre la deuxième porte qui permet de parvenir derrière les guichets...

Celle-ci s'entrebâille, j'entreprends d'entrer et me retrouve nez à nez avec un homme à visage découvert qui me braque et « m'engueule littéralement » en me disant « t'es trop gros, tu vas pas passer »

Bien évidemment la petite équipe est tétanisée, puis un deuxième comparse m'escorte vers le réduit situé derrière le Distributeur, qui se ferme habituellement pour assurer les opérations de chargement et de déchargement...

Nous nous retrouvons à cinq dans ce véritable placard d'un peu moins de deux mètres carrés à savoir, le troisième braqueur, le vigile que j'avais pris la précaution de demander pour rassurer l'équipe après le Casse du 14 Juillet... et deux clientes...

Quand j'ai rejoint le groupe, il restait encore 30 minutes de Tempo...

Par contre cette fois les clients qui n'étaient pas présents à l'ouverture ne pouvaient heureusement pas entrer...

La porte du « placard » avait été poussée et l'ambiance était pour le moins tendue dans notre petit groupe !

L'horloge du retardateur faisait bien son « job » mais l'horizon des quarante minutes ne se profilait pas assez vite à mon goût.

C'est paradoxalement le comportement du vigile qui m'inquiétait le plus, très énervé il avait une-fâcheuse tendance à jouer les cow boys alors que les braqueurs eux avaient beaucoup de sang froid comme cela s'était confirmé par la suite...

Avec un redoutable aplomb, celui qui semblait être le chef interrogea subitement l'une des deux clientes, toutes les deux commerçantes...

Que venez-vous faire à la banque ? Remettre ma recette d'hier répondit-elle d'instinct.

Si vous avez du liquide donnez-le moi, et il empocha les 800 francs sans sourciller. Se retournant vers la deuxième cliente, il renouvela sa requête mais celle-ci eut le réflexe de lui expliquer calmement qu'elle était pharmacienne et ne venait donc verser que des chèques...

Le braqueur n'avait pas insisté, l'heure de l'ouverture du coffre étant imminente...

14h45 les 400 000 francs avaient été libérés et le trio d'agresseurs avait filé sans avoir rencontré de problèmes.

L'agence était située en retrait de la grande côte de la rue du Pont qui monte du Pont de la Varenne, curieusement mais fort heureusement, deux ou trois clients avaient trouvé porte close mais n'avaient pas donné l'alerte, je dis bien heureusement, car ce que je craignais le plus bien sûr, aurait été un blocage de l'agence par la police...

L'équipe avait été complètement traumatisée, la plupart de ses membres revivant l'agression de Juillet, et j'ai dû par la suite muter quasiment tout l'effectif !

Je repense encore aujourd'hui à l'incroyable « culot » du chef qui s'est offert un petit supplément de 800 francs comme cerise sur le gâteau des 400 000 francs du DAB.

Le comble de l'histoire étant que ce DAB qui venait de nous coûter 800 800 francs (grands seigneurs nous avons tenu à rembourser le versement intercepté !) en 6 mois, ne

fonctionnait que d'une manière peu satisfaisante et nous avait conduits progressivement à nous interroger sur son maintien...

J'avais à nouveau fait appel au fleuriste pour les bouquets livrés aux clientes, n'ayant pas eu cette fois besoin des services de Nicolas.

Claude Verronneau mon patron d'alors m'avait suivi pour stopper l'hémorragie.

Dans un premier temps nous avons condamné le Distributeur à l'aide d'une palissade... Je me souviens que j'avais alors baptisé l'agence « Felix Potin, on est content, on y revient ».

Puis nous avons dans la foulée sans plus tarder commencé à mettre au point un déménagement du Point de Vente à quelques centaines de mètres de là dans un environnement moins retiré...

Celui-ci a vu le jour quelques années plus tard, l'agence LCL étant maintenant située avenue du Général Leclerc au sein d'un petit centre commercial... à proximité immédiate d'une boulangerie, comme l'aurait été à une certaine époque... un magasin Felix Potin.